

# Le G20 a besoin d'une véritable réforme

par M. K. Bhadrakumar,\* Inde



M. K. Bhadrakumar  
(Photo mad)

*L'Inde étant le pays hôte, le triomphalisme du sommet du G20 des 9 et 10 septembre a été un «succès», ce qui est à la fois compréhensible et probablement justifiable. Il est certain que la diplomatie indienne était en pleine effervescence. La négociation de*

*la déclaration<sup>1</sup> du G20 n'a pas été une mince affaire dans un environnement hautement polarisé.*

*Cela dit, dans une perspective d'avenir, les facteurs géopolitiques qui étaient à l'œuvre lors du sommet de Delhi continueront à être déterminants pour l'avenir du G20 en tant que format permettant de forger de nouvelles orientations en matière de stratégies économiques. Dans un monde déchiré, de nombreux impondérables subsistent.*

*Les facteurs géopolitiques peuvent être attribués au fait que le sommet du G20 a eu lieu à un point d'inflexion de la guerre en Ukraine, un événement qui est, comme la pointe d'un iceberg, une manifestation des tensions qui s'accumulent entre les puissances occidentales et la Russie dans l'ère de l'après-guerre froide.*

Le cœur du problème est que la guerre froide s'est achevée par des négociations, mais que la nouvelle ère n'a été ancrée dans aucun traité de paix. Ce vide a créé des anomalies, et la sécurité étant indivisible, des tensions ont commencé à apparaître lorsque l'OTAN s'est lancée dans une expansion vers l'est, dans les anciens territoires du Pacte de Varsovie, à la fin des années 1990.

\* M. K. Bhadrakumar a travaillé pendant trois décennies comme diplomate de carrière au service du ministère indien des Affaires étrangères. Il a été, entre autre, ambassadeur en Union soviétique, au Pakistan, en Iran, en Afghanistan ainsi qu'en Corée du Sud, au Sri Lanka, en Allemagne et en Turquie. Ses articles traitent principalement de la politique étrangère indienne et des événements au Moyen-Orient, en Eurasie, en Asie centrale, en Asie du Sud et en Asie pacifique. Son blog s'appelle «Indian Punchline».

Avec une grande prescience, George Kennan, le chorégraphe des stratégies de la guerre froide, avait prévenu que l'administration de Bill Clinton, saisie du «moment unipolaire» des Etats-Unis, commettait une grave erreur, car la Russie se sentirait menacée par l'expansion de l'OTAN, ce qui compliquerait inexorablement les relations de l'Occident avec la Russie, pour longtemps.

C'est précisément ce qui s'est produit. Mais l'OTAN a continué à s'étendre et à se rapprocher des frontières occidentales de la Russie dans un arc d'encerclement. C'était un secret tacite que l'Ukraine pourrait devenir le champ de bataille où les forces titanesques s'affronteraient.

Comme on pouvait s'y attendre, à la suite du changement de régime en Ukraine soutenu par l'Occident en 2014, un régime anti-russe a été installé à Kiev et l'OTAN s'est lancée dans le renforcement militaire dans ce pays, parallèlement à un plan concerté visant à l'intégrer à terme dans le système de l'alliance occidentale.

Il est évident que le «consensus» qui s'est dégagé au sommet du G20 à propos de la guerre en Ukraine n'est en réalité qu'un moment passager dans la lutte géopolitique entre les Etats-Unis et la Russie, car la crise existentielle à laquelle la Russie est confrontée y est étroitement liée.

Rien ne prouve que les Etats-Unis soient prêts à concéder la légitimité des intérêts de la Russie en matière de défense et de sécurité ou à renoncer à leurs notions d'exceptionnalisme et d'hégémonie mondiale. Au contraire, une période très turbulente s'annonce. Il ne faut donc pas exagérer les bonnes nouvelles du sommet de Delhi, même si l'on peut savourer ce moment.

Le recul de Washington lors du sommet concernant la situation en Ukraine est à la fois une réponse créative aux efforts de médiation des trois pays BRICS – l'Afrique du Sud, l'Inde et le Brésil – et, si ce n'est plus, un intérêt personnel pour éviter de s'isoler des pays du Sud.

De toute évidence, alors que Moscou complimenter abondamment l'Inde et Modi, c'est l'inverse qui se produit dans l'opinion occidentale, où le compromis sur l'Ukraine n'a pas du tout été bien accueilli. Le journal britannique *Financial Times*, qui est connecté à la pensée gouverne-

mentale, a écrit que la déclaration de Delhi ne fait référence qu'à la «guerre en Ukraine», une formulation que les partisans de Kiev, tels que les Etats-Unis et les alliés de l'OTAN, ont précédemment rejetée, car elle implique que les deux parties sont également complices, et «a appelé à une «paix juste et durable en Ukraine», mais n'a pas explicitement lié cette demande à l'importance de l'intégrité territoriale de l'Ukraine».

Les sentiments sont exacerbés et il ne fait aucun doute qu'à mesure que la guerre en Ukraine entrera dans sa phase la plus brutale, ils déborderont à la perspective d'une victoire russe.

Encore une fois, il ne fait aucun doute que l'Occident se sent défié par la montée en puissance spectaculaire des BRICS – plus précisément, l'attrait séduisant du groupe parmi les pays en développement, ce que l'on appelle le Sud global, inquiète l'Occident. L'Occident ne peut pas non plus espérer entrer dans la tente des BRICS.

Pendant ce temps, les BRICS avancent avec détermination dans la direction du remplacement du système commercial international qui a servi de base à l'hégémonie occidentale. L'arme des sanctions utilisé par les Etats-Unis – et la saisie arbitraire des réserves russes – a créé des doutes dans l'esprit de nombreuses nations. La tendance croissante est aux échanges en monnaies locales, sans passer par le dollar. Les BRICS vont accélérer ces changements.

En clair, les Etats-Unis ont oublié la promesse solennelle qu'ils avaient faite au début des années 1970, lorsque le dollar a remplacé l'or comme monnaie de réserve, à savoir que leur monnaie serait librement accessible à tous les pays. Aujourd'hui, les Etats-Unis ont renversé cette promesse et exploitent la primauté du dollar pour imprimer autant de monnaie qu'ils le souhaitent et vivre au-dessus de leurs moyens.

La tendance actuelle est aux échanges dans les monnaies locales, sans passer par le dollar. Les BRICS sont censés accélérer ces changements. Ne vous y trompez pas, tôt ou tard, les BRICS élaboreront une monnaie alternative pour remplacer le dollar.

Il est concevable que l'Occident conspire à créer des dissonances au sein des BRICS, et Washington continuera certainement à jouer sur l'inquiétude de l'Inde face à l'imposante présence de la Chine dans le Sud global. Tout en exploitant les phobies indiennes à l'égard de la Chine, l'administration *Biden* attend également du gouvernement Modi qu'il serve de pont entre

l'Occident et le Sud. Ces attentes sont-elles réalistes?

L'évolution actuelle de l'Afrique, avec ses accents anticoloniaux et anti-occidentaux prononcés, menace directement de perturber le transfert continu des richesses de ce continent riche en ressources vers l'Occident. Comment l'Inde, qui a connu la cruauté de l'asservissement colonial, peut-elle aider l'Occident dans un tel paradigme?

Fondamentalement, tous ces facteurs géopolitiques pris en compte, l'avenir du G20 réside dans sa capacité de réforme interne. Conçu pendant la crise financière de 2007, alors que la mondialisation était encore en vogue, le G20 peine aujourd'hui à survivre dans un environnement mondial très différent. De plus, la «politisation» («ukrainisation») du G20 par les puissances occidentales sape la raison d'être du format.

L'ordre mondial lui-même est en transition et le G20 doit évoluer avec son temps pour éviter l'obsolescence. Tout d'abord, le format du G20 est rempli de pays riches, du moins la plupart le prétendent mais n'ont pas grand-chose à apporter, à un moment où le G7 ne mène plus la danse. En termes de PIB ou de population, les BRICS ont dépassé le G7.

Une plus grande représentation du Sud est nécessaire pour remplacer les prétendants du monde industriel. Deuxièmement, le FMI doit être réformé de toute urgence, ce qui est bien sûr plus facile à dire qu'à faire, car cela implique que les Etats-Unis acceptent de renoncer à leurs privilèges indus, consistant à opposer leur veto à des décisions qu'ils désapprouvent pour des raisons politiques ou géopolitiques – ou, tout simplement, pour punir certains pays.

Avec la réforme du FMI, le G20 peut espérer jouer un rôle significatif dans la création d'un nouveau système commercial. Mais l'Occident joue la montre en politisant le G20, paranoïaque à l'idée que sa domination de l'ordre économique mondial, vieille de cinq siècles, est en train de s'achever. Malheureusement, le leadership visionnaire brille par son absence dans le monde occidental à un moment de transition aussi historique.

En ce qui concerne l'Inde, le principal défi est double: s'engager à améliorer la situation du Sud en en faisant un élément central de ses priorités en matière de politique étrangère et, deuxièmement, persévérer dans le suivi de ce

qu'elle a adopté lors des délibérations du sommet du G20.

C'est là que réside le danger. Selon toute probabilité, une fois que les dirigeants du G20 auront quitté le sol indien, Delhi pourrait revenir à sa politique étrangère centrée sur la Chine. L'engagement de l'Inde en faveur de la cause du Sud ne doit pas être épisodique. Delhi a tort de se prendre pour un joueur de flûte.

Un tel état d'esprit peut fonctionner dans la politique indienne – au moins pendant un certain temps – mais le Sud global percevra notre état d'esprit et conclura que l'Inde ne fait que

s'aider elle-même dans sa frénésie à se tailler une place à la table des grands de la politique mondiale.

En d'autres termes, le gouvernement Modi doit se demander non pas ce que le Sud global peut faire pour renforcer la position internationale de l'Inde mais, au contraire, ce qu'il peut faire en faveur du Sud.

*Source: <https://www.indianpunchline.com/g20-is-in-need-of-genuine-reform/>, 12 septembre 2023*

*(Traduction «Point de vue Suisse»)*

<sup>1</sup> [https://www.mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/37084/G20\\_New\\_Delhi\\_Leaders\\_Declaration](https://www.mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/37084/G20_New_Delhi_Leaders_Declaration)